

LA SORBONNE

LIEU DE MEMOIRES, MEMOIRES DU LIEU

Christian HOTTIN

Chef de la Mission ethnologie

DAPA – Ministère de la culture

Christian.hottin@culture.gouv.fr

Une absence remarquée...

« Quand on dresse avec lucidité et talent l'inventaire des lieux de mémoire de la France, on en écarte la Sorbonne, exclusion des plus surprenantes, des plus révélatrices »¹. La Sorbonne était absente des premiers volumes de la vaste entreprise historiographique lancée par Pierre Nora², elle le reste de l'ouvrage achevé. Exclusion surprenante, cela se conçoit. Le dôme et la cour d'honneur font partie des clichés favoris des touristes ; quant au nom, il est pour beaucoup, étrangers mais aussi français, synonyme de savoir académique, au point de désigner souvent l'ensemble de l'Université de Paris. Exclusion révélatrice, voilà qui s'explique tout aussi bien. Comme le souligne Bruno Neveu, depuis la Révolution l'Université n'est plus en France l'*Alma Mater* qu'elle demeure dans les autres pays de culture européenne³. Le lien intime unissant ce corps savant à la Nation a été rompu, tandis que les écoles spéciales occupent la place ailleurs dévolue aux universités les plus prestigieuses : point de la société vers lequel convergent les désirs de réussite de la jeunesse et les ambitions intellectuelles familiales, creuset reconnu par tous de la

¹ B. Neveu, « Le palais de la Sorbonne », *Commentaire*, n°39, automne 1987, p. 597-610, p. 597.

² P. Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque illustrée des Histoires, 1984-1993, 7 vol.

³ B. Neveu, *op. cit.*, p. 597-598.

formation des élites⁴. Au reste, jamais la Sorbonne n'a incarné la totalité de l'idée « France », comme ce fut le cas, à des moments différents de l'histoire, pour le Panthéon ou la cathédrale de Reims. Jadis scolastique et hier positiviste, parvient-elle seulement à incarner l'idéal humaniste français, pétri d'esprit d'indépendance et assoiffé universalisme⁵?

Depuis la fondation du collège de Robert de Sorbon, en 1253, jusqu'à l'aube du troisième millénaire, trois édifices se sont succédés sur le même site et de multiples réalités institutionnelles ont investi les locaux et usé du vocable de *Sorbonne* : le collège médiéval et d'Ancien Régime, cœur de l'ancienne Faculté de Théologie, puis les Facultés des Lettres, des Sciences et de Théologie catholique, le Rectorat de l'Université de Paris, et, pour finir, une part parfois congrue mais essentielle des Universités Paris I, Paris III, Paris IV et Paris V⁶, auxquelles il faut ajouter l'EPHE (IV^e et V^e sections) et l'École des chartes. De cette diversité architecturale et administrative associée à un brassage humain considérable, il se dégage une mémoire fragmentée par les ruptures historiques, segmentée entre les différents occupants du lieu et exprimée au travers de vecteurs multiples : édifices, artefacts, textes officiels et souvenirs particuliers. En présence d'une telle abondance documentaire et de tant de pistes de recherches, il faut choisir un angle d'étude, partiel et partial, mais révélateur de la variété des processus mémoriels : au sein de ce lieu de mémoires qu'est la Sorbonne, quelle est la part de mémoire attachée aux lieux ou manifestée par eux ?

De la simple observation de l'édifice contemporain se dégagent plusieurs éléments de réponse. La nouvelle Sorbonne de Nénot⁷ suscite, lors de sa construction et bien après elle, une

⁴ De fait, il était logique de ranger la Khâgne parmi les lieux de mémoires de la Nation, étant donné la place considérable qu'occupait cette classe dans la formation des élites au cours de la première moitié du XX^e siècle. Voir : J.-F. Sirinelli, « La Khâgne », *Les lieux de mémoire* (P. Nora dir.), t. II *La Nation*, vol. 3, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque illustrée des Histoires, 1987, 667 p. p. 589-624.

⁵ Le Collège de France semble alors mieux correspondre à cette appréhension de la culture nationale. Voir : Ch. Charle, « Le Collège de France », *Les lieux de mémoire* (P. Nora dir.), t. II *La Nation*, vol. 3, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque illustrée des Histoires, 1987, 667 p. p. 389-424.

⁶ A l'exception de la dernière, toutes sont placées sous le patronage du nom illustre : « Panthéon-Sorbonne », « Sorbonne nouvelle », ou « Paris IV-Sorbonne ».

⁷ Sur l'édifice voir : H.-P. Nénot, *La nouvelle Sorbonne*, Paris, Armand Colin, 1895, 89 p. et J. Bonnerot, *La Sorbonne, sa vie, son rôle, son œuvre à travers les siècles*, Paris, PUF, 1935, 232 p. L'étude la plus récente reste : Ph. Rivé (dir.), *La Sorbonne et sa reconstruction*, Paris, DAAVP-La Manufacture, 1987, 231 p.

série de publications sur la « vieille Sorbonne ». Architecturalement, il s'agit de celle de Lemercier. En revanche, les souvenirs évoqués se rattachent plutôt à la vie universitaire au cours du XIX^e siècle. Quoi qu'il en soit, la construction de Nénot reste marquée dans sa forme et son plan par celle qui l'a précédée. En tant que cœur historique du monde universitaire parisien, la nouvelle Sorbonne est l'occasion de susciter des discours et de développer un programme pictural qui rattachent l'Université républicaine à son ancêtre médiévale : mémoire artificielle, dépourvue de spontanéité sinon de fondement et sans consistance humaine, mais orchestrée avec soin et propagée avec force métaphores et reconstitutions colorées. La fréquentation des lieux par plusieurs générations d'étudiants et de professeurs transforme cette *nouvelle Sorbonne* en *vieille Sorbonne*. Ce décor vite obsolète devient le théâtre de menus événements et de pages d'histoire : la Sorbonne abrite une alors une mémoire réelle, toujours étudiante, fréquemment de gauche, parfois nationale.

Adieux à la vieille Sorbonne

La destruction des bâtiments de la vieille Sorbonne n'a pas suscité de nombreuses critiques chez les universitaires, tant il est vrai qu'elle signifiait l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail. Les plaintes semblent plutôt émaner de défenseurs du patrimoine parisien⁸. Dans un ouvrage de vulgarisation publié en 1896, Alexis Lemaistre déplore la perte de certaines parties de l'édifice : « Il est regrettable qu'on n'ait pas cru devoir conserver non plus la charmante petite porte, surmontée des bustes de Richelieu et de Rollin, qui conduisait aux bureaux de l'Académie de Paris »⁹. Mais il s'empresse de peindre l'ancien grand amphithéâtre sous le jour le plus noir, ce qui justifie son remplacement par les salles lumineuses de Nénot : « Quant à l'ancien grand amphithéâtre, on ne peut se faire une idée d'une salle aussi horrible : les tribunes n'étaient que des soupentes sombres et sans air, et le plafond disparaissait sous des ornements mesquins au

milieu desquels figuraient d'affreux personnages [...]»¹⁰. Principaux utilisateurs des lieux et dépositaires de leur mémoire, les professeurs évoquent, à travers les murs du XVII^e siècle, l'université du XIX^e siècle. Octave Gréard, vice-recteur au temps de la reconstruction, rappelle à plusieurs reprises les temps écoulés¹¹. Ses écrits, semblables en cela à ceux d'autres universitaires, balancent entre deux pôles : l'éloge de la valeur scientifique et la déploration des conditions matérielles catastrophiques. « Et cependant quels trésors de savoir, de lumière, de dévouement dans l'enseignement de la Sorbonne, tel qu'il était alors constitué ! »¹². Commence alors l'énumération des gloires nationales : Thénard, Poisson, Biot, Dumas, Milne Edwards chez les scientifiques, Jouffroy, Le Clerc, Ozanam, Nisard, et tant d'autres pour les lettres. A cette pléiade de grands esprits on oppose en général la misère des laboratoires, l'entassement des élèves dans des locaux trop petits, l'insalubrité de l'ensemble. Partout le balancement rhétorique exalte la mémoire savante des lieux mais justifie l'abattement des édifices.

Cependant, la filiation entre vieille et nouvelle Sorbonne ne réside pas exclusivement dans la continuité intellectuelle et institutionnelle. La conservation du cœur de l'ancienne Sorbonne, la chapelle de Lemercier, classée monument historique en 1887¹³, impose pratiquement aux architectes la recherche d'un style qui, pour s'harmoniser avec le dôme et le péristyle, doit perpétuer le souvenir du collège classique. Lors du concours, seul Ernest Lheureux, ancien architecte de la Sorbonne, alors en charge de l'agrandissement de la Faculté de Droit¹⁴, propose de conserver les façades de Lemercier¹⁵. Henri-Paul Nénot, lauréat du concours et chargé des travaux, choisit de les abattre. Cependant, la cour d'honneur qu'il édifie autour du flanc nord de la

⁸ Par exemple : « Sauvegarde de la Sorbonne », *Bulletin de la Société des Amis des Monuments parisiens*, t. VII, 1893, p. 36-37.

⁹ A. Lemaître, *L'Institut de France et les grands établissements scientifiques*, Paris, 1896, 334 p., p. 251.

¹⁰ A. Lemaître, *op. cit.*, p. 252.

¹¹ O. Gréard, *Nos adieux à la vieille Sorbonne*, Paris, 1893, 406 p.

¹² O. Gréard, *op. cit.*, p. 238.

¹³ Ministère de la Culture, centre de documentation des Monuments Historiques, dossier Sorbonne. Arrêté du 10 février 1887.

¹⁴ Lheureux est peut-être plus sensible que d'autres à ce problème, puisque les travaux de la Faculté de Droit impliquent la conservation des constructions de Soufflot.

¹⁵ Ph. Rivé, « La nouvelle Sorbonne, du financement au concours », *La Sorbonne...*, *op. cit.*, p. 73-82, p. 79.

chapelle rappelle par bien des traits celle de l'ancienne Sorbonne. Selon Gréard, Nénot a su conserver « le grand aspect de la cour tout en le modernisant »¹⁶. Quant à l'architecte, il définit ainsi son œuvre : « Le tout devant s'inspirer le plus possible du sentiment de grandeur et de sévérité de l'ancienne cour »¹⁷. De fait, l'architecte reproduit assez librement les hauts combles et les fenêtres passantes. De forts pavillons ponctuent le développement des ailes tandis que Nénot maintient l'absence de symétrie originelle, puisque l'aile de la bibliothèque est plus basse que celle donnant sur la rue. Nénot reproduit en outre un des traits les plus caractéristiques de l'ancienne cour, à savoir la différence de niveaux entre le côté de la chapelle et celui du cadran solaire¹⁸. En somme, si l'on considère les grandes lignes de son architecture, la cour de la nouvelle Sorbonne ne constitue ni une copie de l'ancienne, ni une œuvre résolument novatrice. Plus régulière de forme et plus riche par son décor, elle en conserve très précisément le souvenir.

Ce qui pourrait n'être qu'une recherche d'harmonie architecturale se transforme cependant, au cours de la construction, en une entreprise mémorielle. Par la conservation ou l'adjonction d'éléments décoratifs, la cour devient le réceptacle, au centre d'un édifice nouveau, des souvenirs de l'ancienne Sorbonne, au point de fournir un abrégé lapidaire de son histoire. Premier élément à retenir, en l'occurrence un emprunt explicite de Nénot au vocabulaire architectural de Lemercier, le motif de l'arc en plein cintre encadré de colonnes doriques lisses : c'est par une telle porte que l'on pénétrait dans l'ancienne cour, une ouverture semblable donne accès à la nouvelle. Le thème est repris et développé dans les arcades du côté nord et dans les entrées du vestibule des lettres¹⁹. Plus riche de sens apparaît le cadran solaire qui surmonte la façade nord. Il provient

¹⁶ H.-P. Nénot, *Monographie de la nouvelle Sorbonne*, Paris, impr. nouvelle, 1903, introduction par O. Gréard, p. 5-23, p. 14.

¹⁷ H.-P. Nénot, *La nouvelle Sorbonne*, Paris, Armand-Colin, 1895, 89 p., p. 72.

¹⁸ H.-P. Nénot, *op. cit.*, p. 74.

¹⁹ Fait significatif, on le retrouve dans une construction plus tardive de Nénot, l'Institut de Chimie. L'élément architectural répété, tout en signalant l'identité de l'architecte, indique le rapport et, pour ainsi dire, la filiation institutionnelle entre les deux édifices. Sous une forme très simplifiée on le reconnaît également sur la façade du PCN de la rue Cuvier, également élevé par Nénot.

de l'ancienne Sorbonne, fut remis en état peu de temps avant la reconstruction²⁰ et maintenu en place par Nénot²¹. Un autre cadran solaire ancien de la cour de la Sorbonne parvint en 1900 à l'observatoire de Nice (annexe de la Faculté de Sciences)²² : une parcelle de la maison mère de l'Université de Paris trouve ainsi sa place dans une lointaine dépendance, ce qui témoigne une fois de plus de l'importance accordée aux instruments de mesure du temps dans la préservation des éléments patrimoniaux d'un groupe²³. Du même esprit procèdent la conservation et la réutilisation des médaillons en marbre qui ornaient les portes de l'ancienne cour : Cousin²⁴, Le Clerc²⁵ et Thénard²⁶. La valeur économique de ces pièces a pu jouer en faveur de leur sauvegarde, mais on ne saurait écarter le souci de rappeler, à travers l'objet, et la personne et le lieu²⁷. Enfin, la Sorbonne médiévale, et non plus celle de Richelieu, est présente dans la cour actuelle par le marquage au sol des limites de la chapelle gothique du collège fondé par Robert de Sorbon. Les vestiges de cette construction furent découverts en décembre 1897²⁸ et suscitèrent rapidement un grand enthousiasme²⁹. Les marques installées en 1902 traduisent une intention clairement mémorielle, comme le souligne Jean Bonnerot : « afin que l'image de l'église primitive, centre de la Sorbonne d'autrefois, demeurât constamment présente, comme un souvenir et comme un hommage dans la Sorbonne d'aujourd'hui »³⁰. D'autres éléments pourraient compléter

²⁰ Arch. nat., F 21 292, dossier de commande à Gustave Aubert. Commande du 10 janvier 1874, 8000 F. Le cadran ancien étant pratiquement effacé, Lheureux en dessina un nouveau, dont l'exécution fut confiée au sculpteur Aubert.

²¹ Voir : J. Bonnerot, *op. cit.*, p. 130.

²² Voir : Arch. du Rectorat, Sorbonne, reconstruction, II^e partie, dossier 21. Lettre du préfet de la Seine au vice-recteur, 17 juillet 1893. Voir aussi : J. Bonnerot, *ibid.* p. 130. Les archives du Rectorat relatives à la construction de la Sorbonne sont désormais au CAC à Fontainebleau (ndlr, 2006).

²³ On pourrait évoquer à ce sujet la conservation du fronton du pavillon Joffre et du Berzé de l'X en 1945, ou encore le transport de l'horloge de l'ancienne Ecole de Pharmacie dans la nouvelle.

²⁴ Dossier de commande : Arch. nat., F 21 201.

²⁵ Dossier de commande : Arch. nat., F 21 236.

²⁶ Dossier de commande : Arch. nat., F 21 254.

²⁷ Un quatrième médaillon fut commandé pour compléter la série, celui de Hermitte. Arch. nat., F 21 4867, dossier de la Sorbonne. Sur cette série d'œuvres voir : J. Bonnerot, *op. cit.*, p. 127-131.

²⁸ Arch. du rectorat, Sorbonne, reconstruction, II^e partie, dossier 44. Lettre du vice-recteur à l'ingénieur en chef de travaux de la Seine, 31 décembre 1897.

²⁹ Octave Gréard leur consacre une part importante d'un de ses articles sur la vieille Sorbonne. O. Gréard, « Derniers souvenirs de la vieille Sorbonne », *Revue de Paris*, t. 6, nov. 1901, p. 270-304. Voir aussi : *Bulletin de la Commission du Vieux Paris*, n° 5, 7 juillet 1898.

³⁰ J. Bonnerot, *op. cit.*, p. 129.

l'analyse³¹, mais il apparaît d'ores et déjà que la cour de la Sorbonne, véritable concentré de la mémoire de l'institution, forme aussi la partie de l'édifice qui porte le plus la trace de l'attachement voué à l'ancienne Sorbonne, celle des bâtiments de Lemercier et celle des savants XIX^e siècle.

Construire la mémoire de l'Université

Si riche qu'elle soit de significations, la cour de la Sorbonne ne suffit pas à exprimer la quête de mémoire de l'université républicaine dans toute sa diversité. En 1889, lors de l'inauguration de la première tranche des bâtiments, cette université n'existe pas encore : les décrets du 28 juillet 1885, complétés par celui du 28 décembre 1885, ont seulement restauré la personnalité civile des facultés. Ce n'est qu'avec l'achèvement de la réforme de l'enseignement supérieur, par la loi du 10 juillet 1896, que les facultés isolées sont réunies en un corps unique dénommé Université de Paris³². Situation paradoxale que celle d'une jeune institution dont les racines remontent pourtant au XIII^e siècle ! Chez les universitaires le désir est alors grand de fonder pour cette institution une mémoire qui la différencie nettement de l'Université impériale de Napoléon. De fait, dans les discours aussi bien que dans les peintures³³, il n'est guère fait allusion à l'établissement de cette institution en février 1808³⁴. Négligeant l'Empire napoléonien et remontant le cours du temps, l'Université républicaine des années 1890 affirme son identité à partir des fondations antérieures de la Sorbonne (celles de Richelieu et de Robert de Sorbon) et voue un culte particulier au Moyen Age. Une mémoire artificielle se constitue pour l'occasion

³¹ Par exemple l'achat du tableau de Lansyer *La cour de la vieille Sorbonne* (Arch. nat., F 21 2137), ou encore la redécouverte de la première pierre de la Sorbonne de Richelieu. Voir : O. Gréard, « derniers souvenirs... », *op. cit.*, p. 270-279.

³² J. Bonnerot, *op. cit.*, p. 52-54.

³³ Il convient de rappeler ici que si les peintres ont été choisis par Nénot c'est Octave Gréard et les doyens qui ont proposé les sujets à traiter.

³⁴ Pour mieux se pénétrer de l'importance de cette absence, il suffit de considérer, par comparaison, l'importance de Napoléon et de la légende impériale dans la mémoire polytechnicienne de la fin du siècle. Or l'empereur ne fonda pas l'École Polytechnique, mais il lui conféra son statut militaire et lui attribua ses locaux définitifs.

autour de la reconstruction du bâtiment, elle tend à devenir par la suite un poncif du discours universitaire.

Après avoir mentionné la présence de nombreux étudiants aux cérémonies d'inauguration de la Sorbonne, Gabriel Monod ajoute : « Qu'on ne s'y trompe pas, il y a là une nouveauté d'une singulière importance, ou si l'on veut la renaissance d'une chose très ancienne. C'est l'Université du XIII^e siècle qui sort du tombeau où l'Ancien Régime l'avait laissée descendre bien avant que la Révolution eut dressé son acte mortuaire »³⁵. Ainsi, sous la plume d'un universitaire éminent, la restauration de la Sorbonne renvoie aux origines de l'Université, et le dénominateur commun assigné à ces deux naissances est précisément la richesse en hommes, la vitalité du monde étudiant, tout ce qui, en somme, faisait défaut dans l'université fondée par Napoléon. Armand Fallières, alors ministre de l'Instruction Publique, établit lui aussi un parallèle entre l'Université républicaine et la Sorbonne médiévale, tout en insistant sur la richesse de la première : « La voilà qui étale, tout autour du petit coin de terre où fut jadis la *très pauvre maison* de Robert de Sorbon, ses édifices multiples, magnifiquement parés par le génie de nos artistes »³⁶. De fait, pour purement rhétorique qu'elle soit, l'allusion aux peintures ne manque pas de pertinence : la décoration peinte est un des aspects essentiels de la mise en œuvre de la mémoire universitaire républicaine, et la Sorbonne sert de cadre aux principales manifestations de cette mémoire picturale.

L'inauguration de la Sorbonne étant présentée par beaucoup comme l'événement fondateur de la renaissance de l'Université de Paris, les fondations et reconstructions antérieures occupent corrélativement une place de choix dans la décoration de l'édifice. La création du collège de théologie par Robert de Sorbon est commémorée, mais de manière relativement discrète, puisqu'elle s'insère dans la suite composée par François Flameng pour évoquer l'histoire des

³⁵ G. Monod, « L'inauguration de la nouvelle Sorbonne », *Revue historique*, 1889, III, p. 108-110, p. 109.

³⁶ *Université de France, Discours d'inauguration de la nouvelle Sorbonne par le Président de la République*, Paris, Delalain frères, 1889, 49 p., p. 43.

lettres³⁷ : le rapport privilégié de la Sorbonne avec l'Etat apparaît clairement, l'artiste ayant choisi de représenter *Saint Louis remettant à Robert de Sorbon la charte de fondation de la Sorbonne*. En revanche, la seconde naissance de l'institution, au moment de la reconstruction décidée par Richelieu, fait l'objet d'un traitement plus développé. La grande toile de Baschet, dans la salle de lecture de la bibliothèque³⁸, répond à une autre composition de Flameng dans le péristyle des lettres³⁹. En même temps qu'émergent les jalons d'une histoire de l'institution, sont exaltés les temps forts de la dernière reconstruction, celle menée par les républicains des années 1880 : aux œuvres de Baschet et Flameng correspondent les toiles de Brouillet (*Signature des plans de la nouvelle Sorbonne par Jules Ferry*⁴⁰) et Wencker (*Pose de la première pierre de la nouvelle Sorbonne le 3 août 1885*⁴¹). Enfin, la mise en perspective des trois grandes étapes de l'histoire de la Sorbonne est présentée de façon synthétique grâce au triple plan inséré dans la *Monographie de la nouvelle Sorbonne*⁴² et peint sur les murs de la bibliothèque : le collège de Robert de Sorbon, la Sorbonne de Richelieu et celle de la République « restaurée et agrandie à frais communs par l'Etat et la Ville de Paris ».

Cependant, tout autant que cette trilogie de fondations, c'est l'université médiévale qui se trouve au cœur du processus mémoriel mis en œuvre sur les murs de la nouvelle Sorbonne. Si les fortes personnalités de l'époque figurent en bonne place, puisqu'on retrouve Abélard⁴³ et Albert le Grand⁴⁴, une importance plus grande est accordée à la représentation des groupes et des étudiants. Leur présence en nombre lors de la cérémonie d'inauguration semblait à Monod un signe de renaissance de l'Université. Or, l'Université de Paris au Moyen Age est précisément montrée sous la forme d'une communauté humaine riche en hommes, bien que pauvre en locaux.

La foire du Lendit, composition majeure de Weerts, et plus particulièrement *Le cortège des étudiants se*

³⁷ Dossier de commande : Arch. nat., F 21 2079.

³⁸ *Richelieu examinant les plans de la Sorbonne*. Dossier de commande, Arch. nat., F 21 2120.

³⁹ *Pose de la première pierre de la Sorbonne par le Cardinal de Richelieu en présence de l'architecte Lemercier*. Dossier de commande, Arch. nat., F 21 2079.

⁴⁰ Dossier de commande : Arch. nat., F 21 4180.

⁴¹ Dossier de commande : Arch. nat., F 21 2128.

⁴² H. P. Nénot, *Monographie de la nouvelle Sorbonne*, Paris, Imprimerie nouvelle, 1903.

⁴³ *Abélard et son école sur la Montagne Sainte-Genève*, par François Flameng. Dossier de commande : Arch. nat., F 21 2079.

rendant à Saint-Denis illustrent bien ce thème. Une œuvre moins connue, intitulée *Un cours de théologie sur une place publique au Moyen Age*⁴⁵, et présentée dans l'amphithéâtre Turgot et sert d'appui au développement du même discours : un groupe de jeunes gens écoutent un maître guère plus âgé professer son savoir avec feu. Qu'ils s'inspirent des peintures de la Sorbonne ou apparaissent sans rapport avec elle, les discours établissant des comparaisons entre la Sorbonne médiévale et celle du XX^e siècle abondent à cette époque : on en trouve des manifestations dans le livre de Bonnerot, mais aussi, par exemple, dans un ouvrage plus récent, publié en 1936 par Bourrelier⁴⁶.

Au moment où la Sorbonne s'agrandit, discours officiels et commandes de peintures décoratives sont mis à contribution pour rechercher les origines de l'institution et élaborer une mémoire : on exalte le Moyen Age et le temps de Richelieu, tandis que la fondation de l'Université impériale en 1808 ou l'installation des facultés dans les anciens bâtiments en 1821 sont rejetées dans l'oubli. Cette construction politique et intellectuelle se rattache au moment de la construction du palais universitaire. Une fois achevé, celui-ci appartient aux professeurs et aux étudiants : il devient alors le creuset d'une autre mémoire.

« *Un sanctuaire de la Gauche* »⁴⁷

Pour rechercher les manifestations de cette troisième mémoire de la Sorbonne, il faut faire appel à d'autres types de sources. En effet, elle ne procède pas de la reconstruction du bâtiment, mais s'appuie sur lui et se manifeste à travers l'évocation de la vie des étudiants et des professeurs depuis un siècle. Ceux qui prennent alors la parole, étudiants, anciens étudiants ou professeurs, le font par rapport à leur jeunesse et à leurs années de formation. Plus sensibles, ces

⁴⁴ *Albert le Grand au couvent Saint-Jacques*, par Henry Lerolle. Dossier de commande : Arch. nat., F 21 2094.

⁴⁵ Elle est également connue sous le titre *Les étudiants de la rue de Fourarre*. Dossier de commande : Arch. nat., F 21 2151.

⁴⁶ H. Bourrelier, *La vie du quartier Latin, des origines à la Cité universitaire*, Paris, 1936, 235 p.

discours se différencient nettement de ceux des universitaires des années 1880 qui, dans leurs célébrations de la vieille Sorbonne, privilégiaient l'association de l'édifice à l'institution et à ses grandes figures mais laissaient dans l'ombre bien des souvenirs personnels. Au contraire, ceux qui évoquent leur Sorbonne des années 1950 et 1960 transmettent des fragments de leur propre existence. Cette subjectivité affirmée tient en grande partie à la valeur d'engagement politique attachée à ces souvenirs. Le cadre institutionnel et démographique donne une unité à cette mémoire. Jusqu'en 1968, la Sorbonne forme le cœur de l'Université de Paris, et presque tous les étudiants passent par elle au cours de leurs études. Au contraire, depuis la création de plusieurs universités et le partage de la Sorbonne entre elles, celle-ci s'est transformée en un lieu de passage, ce qui ne facilite guère l'identification et l'attachement aux lieux⁴⁸. D'autre part, l'accroissement de la population étudiante au cours du XX^e siècle et le développement d'un sentiment de groupe parmi eux (en particulier grâce aux syndicats tels que l'UNEF) créent les conditions favorables à l'émergence d'une telle mémoire.

L'historien Michel Winock, évoquant les dernières années de la IV^e République, consacre de longs passages de ses souvenirs à la vie des étudiants et à la Sorbonne⁴⁹. Au sein de l'édifice, la cour d'honneur occupe une nouvelle fois une place essentielle, mais sa géographie symbolique semble tout autre que celle inscrite dans les pierres lors de la reconstruction. Elle devient tout à la fois « sanctuaire » de la Gauche, lieu des luttes politiques et « forum » pour les débats entre étudiants. La porte donnant sur la rue forme la partie essentielle de ce dispositif : ce point de passage obligé est l'endroit où se vendent les journaux quotidiens, c'est également elle qu'on défend lors des attaques menées par les étudiants de droite, généralement en provenance de la Faculté de Droit. La partie haute de la cour devient par excellence le lieu des harangues et des monômes : c'est du haut de ces quelques marches que sont prononcés les discours et décidées les

⁴⁷ M. Winock, *La République se meurt*, Paris, Gallimard, coll. Folio Histoire, 1985, 285 p. p. 155

⁴⁸ Voir : M. Winock, *op. cit.*, p. 155. « La Sorbonne abrite toujours des locaux universitaires, mais disputés entre trois ou quatre universités rivales, de sorte qu'elle n'est plus qu'une plaque tournante et donc centrifuge, alors qu'elle était jadis le cœur et l'âme du quartier Latin ».

⁴⁹ M. Winock, *op. cit.*, p. 154-163.

manifestations. La cour elle-même, enfin, apparaît comme le théâtre de luttes souvent violentes entre étudiants de droite et de gauche, dans le contexte difficile de la guerre d'Algérie. Le « périmètre sacré » de la cour, pour reprendre l'expression de Michel Winock, constitue alors non seulement un espace privilégié dans l'évocation des souvenirs, mais il se transforme en caisse de résonance du tumulte d'une époque. A travers le prisme de la situation politique sont évoqués les cours et les maîtres de l'époque, au premier rang desquels on trouve Marrou.

Sanctuaire de la gauche étudiante, la Sorbonne le devient plus encore au cours de la décennie suivante, dont les grandes heures sont magistralement évoquées par Hervé Hamon et Patrick Rotman à partir de nombreux témoignages⁵⁰. La Sorbonne est là encore véritablement le cœur du quartier Latin, et on retrouve dans cette description certains traits déjà présents dans les souvenirs de Michel Winock (en particulier l'importance de la petite porte latérale) : « Sur ce terrain s'élèvent des bâtiments. Essentiellement un colosse. La Sorbonne, le dôme de la chapelle, l'entrée latérale, qui donne directement sur la cour pavée (et qu'on préfère à l'entrée solennelle, pompeuse et Saint-Lazarienne, rue des Ecoles), le fronton de la bibliothèque : telles sont les pierres sacrées. L'équivalent du *Duomo* de Florence⁵¹, compact, majestueux, définitif, dominateur. Autour de ce soleil gravitent des planètes de seconde grandeur, la Faculté de Médecine, celle de Droit, l'astre des Sciences [...] et des astéroïdes : Pharmacie, Dentaire... »⁵². Le débat politique devient plus vif au sein même de la population étudiante, où les différentes factions de la gauche s'opposent souvent avec virulence. Cette mémoire sorbonnarde « de gauche » trouve bien entendu sa plus grande extension dans les récits ayant trait aux journées de mai 1968 : occupation, fermeture et réouverture des locaux, débats enfumés dans les amphithéâtres, tout un caravansérail idéologique traversé par les silhouettes inquiétantes des Katangais et les harangues des maoïstes.. Cependant, on sort ici du cadre de la mémoire universitaire ou étudiante. S'il est un événement par lequel la Sorbonne trouve sa place dans la mémoire nationale contemporaine, c'est bien mai 68. On

⁵⁰ H. Hamon et P. Rotman, *Génération*, t. 1, *Les années de rêve*, Paris, Seuil, 1987, 615 p.

⁵¹ Chez Octave Gréard, c'est la comparaison avec le Capitole qui était à l'honneur : *Capitole immobile saxum...*

pourrait même élargir le champ d’investigation et faire de la Sorbonne un des symboles, sinon le plus important, de cette époque, tant il est vrai que les photographies de la cour d’honneur couverte de graffitis, drapeaux rouges et portraits de Lénine et Mao sur les colonnes ont eu une diffusion internationale....

Réduite aujourd’hui au statut de simple « expression géographique »⁵³, la Sorbonne possède une mémoire des plus complexes, modulée et divisée par un grand nombre de variables institutionnelles ou historiques. L’aperçu qu’en donne un « inventaire » centré sur l’étude du lieu proprement dit au cours d’une période restreinte ne peut qu’inviter à étendre le champ d’investigation. Que dire, par exemple, des souvenirs et de la mémoire collective des hommes qui du XIII^e au XVIII^e siècle ont appartenu à cette société illustre et ont séjourné pour leurs études en ces murs vénérables ? Objet mémoriel complexe, la Sorbonne mérite des approches historiques multiples.

Christian HOTTIN

Chef de la Mission ethnologie

DAPA – Ministère de la culture

Christian.hottin@culture.gouv.fr

Une version illustrée et remaniée de ce texte a été publiée dans :

“ La Sorbonne, lieu de mémoires ”, *Universités et grandes écoles à Paris, Les palais de la Science*, Paris, AAVP, 1999, 222 p., p. 125-133.

⁵². H. Hamon et P. Rotman, *Génération*, t. 1, *Les années de rêve*, Paris, Seuil, 1987, 615 p, p. 168-169.

⁵³ En dépit de l’existence récente d’un portail internet de la Sorbonne, qui donne accès aux sites des différentes institutions occupant l’édifice : <http://www.sorbonne.fr> (ndlr. 2006).